

**Troisième partie :**

**Perspectives critiques, dynamiques globales**

**et approche holistique**

# **« Il faut se développer ! » : Critiques de cinquante ans de communication pour le développement en Afrique**

**Christian Agbobli**

Cinquante ans après les indépendances, il semble pertinent de tenter une rétrospective et d'analyser de manière critique cinquante ans de communication pour le développement. L'ambition de la présente contribution est de présenter, sur la période couvrant cinquante années d'indépendance (1960-2010) de certains pays africains<sup>1</sup>, plusieurs éléments de critiques qui illustrent les limites des recherches en communication pour le développement. La première partie de l'article présente la méthodologie choisie pour atteindre les objectifs de la recherche. La deuxième partie dresse un portrait sommaire de l'Afrique postindépendante avec sa situation politique, économique, sociale et culturelle. La troisième partie présente les aspects théoriques et appliqués de la « communication pour le développement ». Les critiques de la communication pour le développement constituent le cœur de la quatrième partie.

## **1. Perspective méthodologique**

Effectuer une critique de cinquante années de communication pour le développement constitue un triple défi : un défi théorique, un défi empirique et un défi méthodologique. Le défi théorique fait référence aux limites relatives à l'accès à une littérature africaine centrée sur la

---

<sup>1</sup> Il s'agit principalement des 17 pays africains (Cameroun, Togo, Madagascar, RD Congo, Somalie, Bénin, Niger, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Tchad, Centrafrique, Congo, Gabon, Sénégal, Mali, Nigéria et Mauritanie) qui ont conquis leurs indépendances autour de 1960. De ce nombre, quatorze sont francophones.

communication et le développement dans le continent. Si cette littérature existe, l'absence de groupes ou de centres de recherche dignes de ce nom limite les possibilités de dresser une veille permettant d'en déterminer les origines, les orientations ainsi que les perspectives. Ce défi est d'autant plus important qu'il n'y a pas de chercheurs sur ce continent qui puissent être présentés comme des pères fondateurs d'une théorie africaine en communication pour le développement. Le défi empirique repose sur la difficulté de recueillir des données sur les pratiques effectives de communication et de développement sur les plans culturel, économique ou politique et ce, dans des pays aussi différents que le Gabon, le Cameroun ou le Bénin. Le défi méthodologique pose une question toute simple et en même temps complexe : par quels processus peut-on effectuer une critique de cinquante années de communication pour le développement en Afrique ?

Afin de sortir de cette impasse, la « méthodologie de l'interprétation de l'idéologie » proposée par John B. Thompson (1987) a semblé la moins risquée. En effet, cette méthodologie, basée sur une « approche par une herméneutique des profondeurs » inspirée entre autres par Ricœur, renvoie à la tradition herméneutique :

La tradition herméneutique nous rappelle que l'objet de nos recherches - énoncés, expressions, constructions symboliques de diverses natures - est un domaine pré-interprété. Il en découle, dans le contexte actuel, que les formes de discours que nous cherchons à analyser sont déjà une interprétation, de sorte qu'entreprendre une analyse de discours consiste à produire une interprétation d'une interprétation, à réinterpréter un domaine pré-interprété (Thompson, 1987, p.17).

C'est dans cette perspective que s'inscrit notre réflexion ; les critiques que nous ferons suivront les trois phases proposées par Thompson (1987).

Dans la section qui suit, nous dresserons un portrait général de l'Afrique.

## 2. Présentation sommaire de l'Afrique postindépendance

En 1962, soit deux années après les indépendances, René Dumont publia son célèbre ouvrage *L'Afrique noire est mal partie*. Plusieurs auteurs se sont inscrits dans cette volonté de porter un regard critique sur le développement de l'Afrique. Ceux-ci sont donc entrés dans le sillage de Dumont ou se sont opposés à lui. On pense par exemple aux ouvrages évocateurs de Tidiane Diakité, *L'Afrique malade d'elle-même* (1986), ou de Robert Dussey, *L'Afrique, malade de ses hommes politiques* (2008). Ce dernier avance que « le débat et la réflexion actuels sur le développement et la paix en Afrique constituent des enjeux essentiels et urgents » (Dussey, 2008, p.12) ». Pour d'autres auteurs, plutôt qu'un faux départ ou une maladie, l'Afrique refuse tout simplement le développement. Ainsi, pour Axelle Kabou, il s'agit de « démonter les mécanismes du processus conceptuel par lequel l'Afrique rejette le progrès » (Kabou, 1991, p.13). Sa conviction est la suivante :

Les causes du sous-développement de l'Afrique n'ont généralement que peu de rapport avec les mentalités africaines. Aussi peut-il paraître surprenant d'expliquer la stagnation de l'Afrique par le refus du développement, dans un contexte où la volonté africaine de progrès ne suscite que peu de scepticisme (Kabou, 1991, p.11).

Dans le même temps, les statistiques l'indiquent, l'Afrique des années 1960 n'est plus la même que celle des années 2010 : une classe moyenne se développe, la croissance est au rendez-vous. De plus, les institutions africaines (l'Union Africaine et la Communauté Économique des États de l'Afrique de l'Ouest, par exemple) se sont formellement dotées de garde-fous pour éviter que les pays africains ne sombre dans le chaos.

Voyons maintenant les théories et applications de la communication pour le développement dans le contexte africain.

### **3. Portrait de la communication pour le développement : théorie et application**

La « communication pour le développement » est une notion qui a été forgée par Nora Quebral dans les années 1970 (voir Bessette et Rajasunderam, 1996). Pour elle, cette notion désignait « l'ensemble des procédés de transmission et de communication de nouvelles connaissances reliées au monde rural » (citée par Bessette et Rajasunderam, 1996, p. 10). Toutefois, la réflexion autour de ces enjeux a été analysée bien avant la création du syntagme. Ainsi, dès 1958, des auteurs comme Daniel Lerner, Wilbur Schramm, Ithiel de Sola Pool ou Everett Rogers ont développé toute une armature théorique associant la communication au développement. La communication pour le développement intègre bien évidemment ces deux concepts clés qui ont connu leur propre évolution et qui se sont développés dans des disciplines différentes. Après avoir présenté les premières définitions du développement, nous en expliquerons les ancrages disciplinaires. Par la suite, nous aborderons l'évolution du concept de « communication » dans le contexte de développement.

#### **3.1 Le développement**

Pour plusieurs auteurs, le développement relève avant tout des sciences économiques. Ainsi, selon Guillaumont (1985, p.17), « l'économie du développement a justement pour but d'appliquer ou d'adapter les principes généraux de l'économie à des situations spécifiques sur le plan social, géographique ou historique ». Pour sa part, Albertini (1981, p. 254) avance que « le développement ne peut être appréhendé par la seule science économique ». Pour lui, « c'est un

processus complexe qui a trait tant aux aspects sociologiques, psychologiques et politiques de la vie en société » (*ibid.*). De manière générale, la question de développement n'a pas uniquement concerné les sciences économiques. Les sciences politiques ou le droit ont structuré des champs de recherche associés au développement. De même, les *International Development Studies* - dont le positionnement méthodologique a été critiqué par Dimitri della Faille (2011) – ont contribué à penser le développement selon une perspective multidisciplinaire. La communication - pour sa part - a également tenté d'appréhender l'objet « développement ».

### **3.2 La communication**

L'objectif ici n'est pas de présenter la communication en tant que discipline mais plutôt à travers l'instrumentalisation de son statut afin de répondre aux attentes d'un système capitaliste qui souhaitait promouvoir la consommation chez les Africains.

Les premiers théoriciens de la communication pour le développement furent Daniel Lerner, Wilbur Schramm, Everett Rogers ainsi qu'Ithiel de Sola Pool qui ont mis au jour une approche diffusionniste de la communication, où celle-ci joue un rôle important dans l'activation du désir des habitants des pays sous-développés de tendre vers le développement. Ils ont développé une approche basée sur le recours aux médias dans l'atteinte des objectifs du développement. Tout en s'intéressant particulièrement au peuple et aux populations rurales, leur approche visait, par le biais des outils de la communication (radio rurale, télévision éducative, etc.), à moderniser les « sous-développés » et à valoriser l'influence des médias dans le comportement des récepteurs.

Pour Bessette et Rajasunderam (1996), la communication pour le développement est un vaste champ dans lequel on retrouve diverses approches méthodologiques et idéologiques. En mettant

en avant les distinctions au sein de ce domaine (productions et diffusions isolées contre processus interactifs et participatifs), Bessette et Rajasunderam (1996) affirment :

Bien qu'on la considère parfois comme la contribution globale de la communication au développement de la société ou parfois encore comme l'application des médias au traitement de thèmes de développement, on s'entend généralement pour définir la communication pour le développement comme l'utilisation planifiée de stratégies en vue du développement (Bessette et Rajasunderam, 1996, p. 9-10).

Cette posture présente la communication participative <sup>2</sup> comme l'opposé du paradigme traditionnel de la communication pour le développement pensé par les premiers théoriciens.

Si la communication participative pour le développement s'est inscrite en opposition à une vision mettant l'accent sur les médias pour le développement, une autre tradition s'est développée : les Technologies de l'information et de la communication (TIC) pour le développement. Cette tradition remonte elle-même aux premières théories médiatiques sur le développement. Le lien entre les technologies et le développement est ancien. Mowlana et Wilson (1990) affirment que :

L'utilisation classique des médias et des technologies de la télécommunication aux fins du développement des peuples et des nations n'est en aucune manière un phénomène nouveau. Depuis son invention dans les années 20, on a utilisé la radio pour instruire aussi bien que pour divertir (Mowlana et Wilson, 1990, p. 25).

Dans la section suivante, nous nous pencherons sur les critiques qui peuvent être faites à cinquante années de communication pour le développement en Afrique.

#### **4. Critiques de la communication pour le développement**

Les critiques de cinquante années de communication pour le développement s'inspire, tel que mentionné auparavant, de la « méthodologie de l'interprétation de l'idéologie », basée sur une

---

<sup>2</sup> La communication participative a elle-même été critiquée au motif qu'elle reflétait une instrumentalisation de la démocratie pour répondre aux intérêts des émetteurs du processus de communication pour le développement.

« approche par une herméneutique des profondeurs » et proposée par John B. Thompson (1987). Pour effectuer cette critique, nous procéderons par l'analyse du sens de la relation de domination et la proposition de pistes peu abordées par la communication et le développement. Pour atteindre ce procédé, nous effectuerons 1) une analyse critique du cadrage théorique, 2) une analyse basée sur des données empiriques de la communication pour le développement.

#### **4.1 Les critiques du cadrage théorique sur la communication pour le développement**

Effectuer des critiques théoriques, en l'occurrence des critiques sur les théories en communication pour le développement en Afrique, consiste à interroger et à analyser le sens des idéologies à l'œuvre.

##### *4.1.1 La place de la technologie et des médias*

Pour aborder spécifiquement la communication pour le développement, plusieurs chercheurs ont surtout ciblé la place de la technologie dans le développement en Afrique. La lecture des ouvrages et des articles en la matière nous a amené à répartir les auteurs en trois catégories. La première catégorie correspond aux auteurs qui portent un regard neutre, la deuxième catégorie comprend des auteurs qui portent un regard optimiste et la troisième catégorie englobe ceux qui portent un regard critique.

Représentatif des auteurs qui portent un regard neutre, la réflexion de Ntambué Tshimbulu (2001) a pour but « d'inventorier, d'analyser et d'évaluer l'orientation actuelle des recherches que nous considérons comme pionnières sur la situation et les enjeux de l'Internet en Afrique et dans la



diaspora » (Ntambu  Tshimbulu, 2001, p. 23). Sagna (2001) avait également pour ambition de dresser l'état des lieux des TIC dans le développement social du Sénégal.

D'autres auteurs ont pris le parti de porter un regard optimiste. Pour Bonjawo (2002), « le succès de l'Afrique dans cette course au progrès » dépendra « d'un nouveau paradigme, d'une nouvelle mentalité, de leur volonté, et de leur capacité à innover et à entreprendre » (Bonjawo, 2002, p. 29). Pour sa part, François Ossama (2001) affirme que « les nouvelles technologies de l'information et de la communication [...] peuvent servir de levier à leur développement » (Ossama, 2001, p. 15-16). Cet avis est partagé par Ngwainmbi (1999), pour qui « les ordinateurs sont une technologie désirable pour les zones urbaines en Afrique » (Ngwainmbi, 1999, p. 33). Cette catégorie relève clairement du déterminisme technique.

Parallèlement à ces chercheurs qui ont voulu analyser le rapport de l'Afrique à la technologie, ont émergé des chercheurs qui ont développé des perspectives critiques de la communication pour le développement. Ainsi, Loum (2009) questionne la solidarité numérique en mettant en évidence « les enjeux cachés des discours politiques récents sur la question de la réduction de la fracture numérique » et en proposant « un modèle théorique critique » (Loum, 2009, p. 127). Dans le même esprit, Kamga et Cishahayo (2010) proposent un autre cadre dans lequel doivent s'insérer les réflexions sur les technologies de l'information et de la communication en prenant en compte le contexte de l'Afrique.   cette fin, ils proposent une éthique de l'usage. Ces chercheurs ont permis à la recherche en communication pour le développement en Afrique de faire un saut qualitatif en questionnant le concept de développement et en posant de nouvelles bases aux interrogations critiques reliant la communication et le développement. Ce faisant, ils se sont rapprochés des chercheurs critiques du « développement », comme Rist (2007). Ce dernier procède à une véritable déconstruction de la notion de développement, tout en expliquant que sa poursuite est vaine puisqu'elle demeure dans le cadre de rattrapage que l'Occident lui a attribué.

C'est dans ce sens qu'Alain Kiyindou (2012) propose d'abandonner la notion de développement pour la remplacer par « changement social », qui renvoie davantage à la complexité des problèmes que vit l'Afrique.

#### **4.2 Critiques basées sur des données empiriques de la communication pour le développement**

Selon plusieurs chercheurs, les résultats du développement en Afrique sont un échec. Ainsi, les statistiques sont alarmantes. Le rapport du PNUD de 1996 sur le développement humain indique que :

Le taux de scolarisation dans le primaire a stagné en Afrique subsaharienne dans son ensemble et a stagné de 37% à 50% dans 17 pays de cette région. L'espérance de vie ne dépasse pas en moyenne 51 ans en Afrique subsaharienne contre 70 ans en Asie de l'est et en Amérique latine, et loin de l'objectif de l'IDH (PNUD, 1996, p. 116).

En 2011, les constats sont différents mais toujours aussi complexes. Ainsi, selon le PNUD (2011), on peut constater les taux élevés de prévalence du Sida en Afrique Australe qui freinent la diminution des inégalités en santé ; en outre, la déforestation et la désertification se sont intensifiées en Afrique entre 1990 et 2010. L'Afrique est également en retard sur l'égalité entre les genres, comme le reflète l'indice d'inégalité de genre (IIG). Cependant, le PNUD (2011) souligne que :

De nos jours, la plupart des gens vivent plus longtemps, sont plus instruits et ont davantage accès aux biens et services que par le passé. Même dans les pays à l'économie fragile, la santé et l'éducation de la population se sont nettement améliorées (PNUD, 2011, p. 25).

Pour répondre à la crise associée au développement en Afrique postindépendance, les Africains ont développé des expressions qui rendent compte de ce qu'ils vivent (Ela, 1998) : « les temps

sont durs », « c'est fort sur moi », « être foiré ». Pour Ela, les Africains semblent avoir trouvé des pratiques – relevant de l'innovation ou de l'univers de la débrouille - qui leur permettent de sortir de leurs conditions de sous-développement. Dans le même temps, comme d'autres auteurs, Ela (1998) critique sévèrement la notion de développement et cette remise en question se fonde sur l'idéologie qui la caractérise.

Dans la pratique, de nombreux Africains ont donc intériorisé le fait qu'ils sont sous-développés. Ils poursuivent le rêve américain ou cherchent à quitter leur continent. Mais parler des Africains en général est trop vague. Si Amaïzo (1998) s'intéresse à trois catégories d'acteurs en Afrique - les élites intellectuelles, les dirigeants et le peuple - et qu'Ela (1994) se concentre sur la partie pauvre de la population, notre réflexion cible surtout les peuples (incluant donc toutes les catégories sociales) qui se tournent vers des tactiques qui leur permettent de sortir de leurs conditions difficiles d'existence. Les Africains<sup>3</sup> cherchent la croissance collective, l'enrichissement personnel, le rêve américain ou tout simplement à quitter leur continent pour y vivre un monde meilleur. Malgré les innovations constatées, la communication pour le développement ne semble pas sortir de ses propres conditions d'émergence.

## **Pour ne pas conclure**

Exercice fastidieux s'il en est, les critiques de cinquante années de communication pour le développement mènent à plus de questions que de réponses. Nous présentons dans cette section quelques interrogations qui ont émergé suite à ces critiques. Ainsi, les pratiques des peuples dans la communication pour le développement demeurent un sous-champ de la communication qui

---

<sup>3</sup> Il est toujours périlleux de se risquer à généraliser les peuples. Cet exercice est encore plus délicat quand il s'agit d'un continent. Comme le souligne Kane (2012), il est assez hasardeux de mener une recherche sur la catégorie africaine, surtout quand la dimension terrain est mobilisée.

omet souvent de prendre en compte les activités des petites gens dans le processus de communication pour le développement. En d'autres termes, comment les échanges, les transactions, les interactions entre les individus sont-ils mobilisés dans la littérature et dans les terrains associés à la communication pour le développement ? Quelles interprétations sont données à ces tactiques en des termes autres que le langage habituellement utilisé en communication et développement ?

De plus, en l'élargissant à la communication pour le développement, nous pouvons avancer, avec les mots de Misse (2006), que :

Notre thèse est que la problématique de l'innovation sociale par les médias paraît bien peu efficiente dès lors qu'elle occulte l'angle de l'historicité des sociétés et de la spécificité de leurs pratiques de communication. Elle est peu féconde du point de vue des investissements symboliques et des usages sociaux des moyens de communication de masse considérés, des logiques sociales et de leur construction en réaction à l'innovation elle-même » (Misse, 2006, p. 25).

## **Bibliographie**

Amaïzo, Y. E. (1998). *De la dépendance à l'interdépendance. Mondialisation et marginalisation : une chance pour l'Afrique?* Paris : L'Harmattan.

Albertini, Jean-Marie. (1981). *Mécanismes du sous-développement et développements*. Paris: Éditions Ouvrières.

Bessette, Guy et Rajasunderam C.V. (1996). *La communication participative pour le développement un agenda ouest-africain*. Ottawa: Centre de recherches pour le développement international.

Bonjawo, Jacques. (2002). *Internet, une chance pour l'Afrique*. Paris: Karthala

della Faille, D. (2011). Discourse Analysis in International Development Studies: Mapping Some Contemporary Contributions. *Journal of Multicultural Discourses*. 6 (3), 215-235.

Diakité, Tidiane. (1986). *L'Afrique malade d'elle-même*. Paris : Karthala.

Dumont, René. (1962). *L'Afrique noire est mal partie*. Paris: Éditions du Seuil.

- Dussey, Robert. (2008). *L'Afrique malade de ses hommes politiques*. Paris: Jean Picollec.
- Ela, J.-M. (1998). *Innovations sociales et renaissance de l'Afrique noire*. Montréal/Paris : L'Harmattan.
- Ela, J.-M. (1994). *Afrique. L'irruption des pauvres : Société contre ingérence, pouvoir et argent*. Paris : L'Harmattan.
- Guillaumont, Patrick. (1985). *Économie du développement : Le sous-développement*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Kabou, Axelle. (1991). *Et si l'Afrique refusait le développement?* Paris: L'Harmattan.
- Kamga, O. et Cishahayo F. (2010). *Information and Communication Technologies for African Development: Proportional Technologies and an Ethics of Uses*. International Conference Future Imperatives of Communication and Information for Development and Social Change, Bangkok, 20 à 22 décembre 2010. Repéré à <http://203.131.210.100/conference/wp-content/uploads/2011/06/11-03-Kamga-Cishahayo-Information-and-Communication-Technologies-for-African-Development.pdf>
- Kane, O. (2012). Épistémologie de la recherche qualitative en terrains africains : considérations liminaires. *Recherches qualitatives* (numéro spécial *Recherche qualitatives*. 31 (1), 152-173.
- Kiyindou A. (2012). Communication et changement social en Afrique. Dans Amsidder, A., Daghmi, F. et Toumi, F. (dir.), *Actes du colloque international pluridisciplinaire Agadir 2012, Usages et pratiques des publics dans les pays du Sud. Des médias classiques aux TIC (27-36)*. Larlanc : Université de Poitiers et Université Ibn Zohr.
- Loum, N. (2009). Questionner la solidarité numérique : une tentative de construction théorique. Dans Agbobli, C. (dir.). *Quelle communication pour quel changement : les dessous du changement social* (127-142). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Mowlana, H. et Wilson, L.J. (1990). *Communication, Technologie et Développement*. Paris : UNESCO
- Ngwainmbi, E. K. (1999). *Exporting Communication Technology To Developing Countries: Sociocultural, Economic, and Educational Factors*. Lanham, New York & Oxford: University Press of America.
- Ntambue Tshimbulu, R. (2001). *L'Internet, son web et son E-mail en Afrique : approche critique*. Paris : L'Harmattan.
- Ossama, F. (2001). *Les nouvelles technologies de l'information : Enjeux pour l'Afrique subsaharienne*. Paris/Montréal/Budapest/Torino : L'Harmattan.
- PNUD (2011). Rapport sur le développement humain. New York : PNUD.

PNUD (1996). Rapport sur le développement humain. New York : PNUD.

Rist, G. (2007). *Le développement : Histoire d'une croyance occidentale*. Paris: Presses de la fondation nationale des sciences politiques.

Thompson, J. B. (1987). Langage et idéologie. *Langage et société*, 39, 7-30.